

p.2	Français
p.10	Nederlands
p.18	English
p.26	Floor 1 & 2
p.29	Publication / Publicatie
p.31	Événements / Evenementen / Events
p.32	Info

Français

Introduction

Un paradoxe est au cœur de la pratique hyperactive, grégaire et chaotique d'Erik van Lieshout : un conflit intérieur qui alimente son travail, lui donne sa causticité, son mordant et le rend à la fois si important, si jouissif, si irritant et si humain. Un conflit entre l'égoцентриté de l'artiste et sa conscience sociale, entre son désir névrosé d'être au centre de l'attention et sa conception du rôle politique de l'artiste dans la société, qui consiste à aborder le monde dans lequel nous vivons. Van Lieshout n'est toutefois jamais dogmatique, jamais moraliste et montre rarement l'exemple.

La dissension entre le personnel et le politique agite la pratique de Van Lieshout depuis le début. Cependant, on observe une intensification de la tension dans ses œuvres récentes, en partie en raison d'une plus grande maturité, assurance et maîtrise de ses outils et techniques. Mais c'est aussi le fruit d'une intrusion violente du politique dans la vie personnelle qui touche l'ensemble de l'Europe occidentale depuis quelques années. Pour un artiste à ce point à l'écoute des évolutions des valeurs sociales et de la rhétorique révélatrice de l'homme de la rue et du politicien à la tribune, Van Lieshout est de toute évidence marqué par les changements colossaux qui se déroulent autour de lui.

Les six films présentés dans cette exposition ont été réalisés entre 2009 et 2016. Ils révèlent une progression caractéristique de l'égotisme vers l'engagement politique, de l'introspection vers l'altruisme. Toutefois, la transition n'est ni complète, ni toujours orientée dans la même direction, ce qui suggérerait une stratégie plutôt contraire à la pratique intuitive et réactive de Van Lieshout. Il n'empêche que l'exposition com-

mence par l'œuvre *Ego* (2013) dont il est le point central et qu'elle s'achève par *Die Insel* (2016) dans laquelle il tente de s'effacer de l'œuvre et de disparaître.

Pour présenter ses films, Van Lieshout construit toujours des installations. Comme le remarque le critique d'art Sven Lütticken, ses constructions « sont à l'opposé du minimalisme élégant des espaces d'art ; elles constituent des espaces intimes dans le lieu d'exposition, un étrange brassage de cinéma et de salon privé, de film et de télévision¹. » Au WIELS, Van Lieshout a conçu de nouvelles installations, créant un dense labyrinthe d'espaces, un kaléidoscope d'images et de matériaux. Ce qui complique d'autant plus notre lecture de ses films, sculptures, et œuvres sur papier sont les images photographiques dont il se sert comme papier peint. Il les glane dans des magazines d'architecture d'intérieur, les numérise, les agrandit et les appose sur l'architecture du lieu d'exposition, générant parfois un effet de *trompe-l'œil* et d'autres fois de collage abstrait. L'architecture a longtemps été un de ses sujets de prédilection et dans cette exposition, il explore la façon dont la conception d'espace de vie de « bon goût » s'est approprié et a filtré le modernisme.

¹ Sven Lütticken, « Erik van Lieshout's Video Shacks », dans *A Prior Magazine* n°12, (2006), p. 7

Ego (2013)

Vidéo, couleur, son, 25 minutes
Courtoisie de l'artiste

House of Guilt (2013-2014)

Photocopies en couleur sur bois, verre, techniques mixtes. 271 × 252 × 356 cm
Courtoisie de Maureen Paley, Londres

Untitled (2013)

Technique mixtes sur papier, 42 × 35 cm
Courtesy Annet Gelink Gallery, Amsterdam.

Ego se demande si l'art peut faire une différence dans le monde. L'œuvre interroge le propre égotisme de l'artiste, comparant sa pratique avec les professions exercées par les membres de sa famille, dont la plupart travaillent dans le secteur social (son frère Dirk van Lieshout est également artiste et a réalisé les animations du film). Erik van Lieshout se rend avec sa mère en Tanzanie dans une tentative d'apporter du réconfort à des malades du SIDA. Il filme sa sœur, psychotérapeute pour patients handicapés. Il parle avec son père qui a renoncé à sa vocation de prêtre pour devenir travailleur social. Explorant la foi, le devoir et la culpabilité, l'œuvre opère comme une forme de pénitence publique pour l'artiste.

Van Lieshout a construit une plateforme inclinée recouverte de tapis aux couleurs vives sur laquelle les visiteurs peuvent prendre place pour regarder le film. Au-dessous est dissimulée une installation intitulée *House of Guilt* (Maison de la culpabilité), réalisée en mémoire de son beau-frère qui s'est suicidé après l'achèvement du film.

Janus (2012)

Vidéo HD, couleur, son, 50 minutes
Courtoisie de l'artiste et d'Annet Gelink Gallery, Amsterdam

Ministry of Subculture (2012)

50 dessins et œuvres sur papier (dimensions variables), une maquette en carton
Courtoisie de la Collection De Bruin-Heijn

Dans *Janus*, Van Lieshout achète une collection de bric-à-brac ayant appartenu à un homme décédé récemment, avec l'intention de l'exposer dans un musée. Il filme les discussions avec la famille et les voisins du défunt, dont plusieurs sont des artistes amateurs. Réalisée au moment où les arts contemporains essayaient les feux de l'aile droite de l'arène politique néerlandaise qui les qualifiaient de simple « hobby de gauchiste », l'œuvre explore la classe, la hiérarchie sociale et la place accordée à l'artiste que Van Lieshout compare à une bactérie.

L'installation dans laquelle le film est projeté adopte les dimensions d'une grande pièce. Soulignant les questions de goût que Van Lieshout soulève à l'écran, l'artiste a tapissé les murs d'images de salles de séjour et de cuisines à la mode. Hors de l'installation, il présente une série conjointe d'œuvres sur papier intitulée *Ministry of Subculture* (ministère de la sous-culture) qui dévoile son intérêt pour l'interface entre l'architecture et la société. Tourné dans le quartier rotterdamois du Kiefhoek qu'a conçu l'architecte moderniste J.J.P. Oud, Van Lieshout commente en biais la vision utopique que ce dernier portait sur ce quartier, une vision qui contraste fortement avec la réalité de ses résidents actuels.

Sex is Sentimental (2009)

Vidéo HD, couleur, son, 21 minutes
Courtoisie de l'artiste, d'Annet Gelink Gallery,
Amsterdam ; Galerie Guido W. Baudach, Berlin ;
Galerie Krinzinger, Vienne ; Anton Kern Gallery,
New York ; Maureen Paley, Londres

Ce film revisite l'image romantique (et quelque peu déplaisante ici) de l'artiste égocentrique en souffrance. Van Lieshout y met à nu – de manière assez littérale – sa relation amoureuse avec son assistante devenue sa compagne et tente d'analyser sa propre confusion des sentiments face au choix qu'il lui faut opérer entre l'amour et le travail. Bien qu'il ait longtemps dévoilé son âme (et plus) dans son œuvre – révélant ses séances de psychothérapie, ses obsessions sexuelles et ses doutes professionnels dans toute leur gloire un peu glauque –, il expose ici un examen de conscience plus approfondi en se demandant ce qu'est l'amour et comment on aime. Comme si Van Lieshout essayait désespérément d'apprendre les codes d'une interaction riche et significative avec tout ego autre que le sien.

Entourée d'images d'une salle de bain design, partiellement occultées par des voilages, l'installation évoque le boudoir d'une catin ou un lit à baldaquin surdimensionné. Les voilages – le symbole ultime de la lasciveté et de l'intimité – soulignent la prise de conscience de Van Lieshout dans le film : « J'ai un problème avec le privé et le public ».

The Basement (2014)

Vidéo HD, couleur, son, 17 minutes
Bois, tapis, peinture acrylique, photocopies
Commande de *Manifesta 10*, Saint-Petersbourg
Collection du Musée Frans Hals/De Hallen Haarlem
et du Stedelijk Museum Amsterdam, avec le soutien
d'Outset, Pays-Bas

Filmé dans les caves du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, ce film pose la question : l'art peut-il changer la vie et la rendre meilleure ? Pour sa contribution à *Manifesta 10*, Van Lieshout a décidé d'améliorer les conditions de vie des innombrables chats des caves du musée, dont la fonction est depuis des siècles de protéger les chefs-d'œuvre des souris. Pour ce faire, il leur confectionne des griffoirs d'inspiration moderniste, repeint les lieux dans une palette de couleurs empruntée à Mondrian et décore le tout avec ses dessins, ses peintures et ses photographies.

Le film est présenté dans un long tunnel qui évoque ceux qui parcourent les sous-sols de l'Ermitage. Van Lieshout y a disposé des photocopies de dessins, de collages et de photographies produits lors de son séjour en Russie. Combinant des photographies de ses amis félins avec des coupures de magazines de mode et des images de presse de Vladimir Poutine, ces œuvres font référence au contexte politique dans lequel (ou « sous » lequel) Van Lieshout a travaillé, et en particulier à l'incarcération et à la libération très médiatisée du groupe punk protestataire Pussy Riot.

Dog (2015)

Vidéo HD à deux canaux, couleur, son, 12 minutes
Bois, peinture acrylique, clôture
Collection Städtische Galerie im Lenbachhaus
München, KiCo Stiftung.
Courtoisie de la Galerie Guido W. Baudach, Berlin

Passant des chats aux chiens, cette œuvre est peut-être celle où Van Lieshout se rapproche le plus du genre purement documentaire. *Dog* est une projection sur deux écrans qui observe la situation critique des demandeurs d'asile et le potentiel (ou la futilité) politique de l'art. Une projection montre le monologue d'un demandeur d'asile qui fulmine contre les services d'immigration néerlandais. L'autre présente une série de conversations que l'artiste mène avec un groupe de militants qui lui demandent de créer un mémorial pour le scientifique spécialiste des fusées et opposant politique russe Aleksandr Dolmatov, qui s'est suicidé en 2013 dans un centre de détention à Rotterdam. Dolmatov avait été informé (de manière erronée) que sa demande d'asile avait été refusée et qu'il allait être expulsé vers la Russie. Van Lieshout documente sa préparation d'une performance commémorative pour Dolmatov en référant à l'œuvre *Dog* (1995) d'Oleg Kulik, elle-même une performance lors de laquelle l'artiste russe marchait à quatre pattes à travers les rues de Rotterdam, entièrement nu hormis un collier de chien et une laisse.

Comme l'écrit Dominic van den Boogerd dans son article sur le film, « Van Lieshout capte la dure réalité des résidents illégaux, immigrés et demandeurs d'asile dans sa propre région de Rotterdam avec son audace et sa perspicacité habituelles. De nombreuses scènes sont filmées avec la caméra posée sur une table ou sur une chaise, comme s'il s'agissait de journalisme d'investigation par un reporter infiltré. [...] Terrifiante, âpre, moche, désespérante : voilà à quoi ressemble la politique européenne d'asile et d'accueil des réfugiés. Des sentiments d'impuissance et d'indignation se disputent la priorité². » Les deux films sont projetés sur une clôture métallique du type de celles qui sont généralement utilisées pour le contrôle des foules. Ici, elles créent une installation qui rappelle en même temps une cage pour chien et une arène ou un forum où peut se mener le débat.

2 Dominic van den Boogerd, « Erik van Lieshout » in *ArtReview*, avril 2016, p. 102

Riot/After the Riot (2014-2015)

Premier étage

Sans Titre, 2015, techniques mixtes sur papier, 150 × 377 cm, Collection ING

Deuxième étage

- a) *Sans Titre*, 2014, fusain, encre et vinyle sur papier, 180 × 345 cm, Collection L. Steinberg & B. Nadal Ginard
- b) *Sans Titre*, 2015, vinyle, fusain et encre sur papier, 150 × 261 cm, courtoisie de la Galerie Guido W. Baudach, Berlin
- c) *Sans Titre*, 2014, fusain, acrylique, peinture en bombe, encre et vinyle sur papier, 150 × 250 cm ; Collection Jill et Peter Kraus
- d) *Sans Titre*, 2014, fusain, acrylique et encre sur papier, 206 × 150 cm, courtoisie d'Anton Kern Gallery, New York
- e) *Sans Titre*, 2015, vinyle et marqueur sur papier ; 150 × 206 cm, collection privée, Pays-Bas
- f) *Sans Titre*, 2014, fusain, encre et vinyle sur papier, 150 × 253,5 cm ; Collection de la famille Hort
- g) *Sans Titre*, 2015, vinyle, fusain sur papier, 180 × 322 cm ; Collection Mari & Peter Shaw, Philadelphie
- h) *Sans Titre*, 2014, fusain sur papier, 150 × 214 cm ; Collection Jill et Peter Kraus
Sans Titre, 2014, 150 × 192 cm, fusain et vinyle sur papier, courtoisie d'Anton Kern Gallery, New York
- j) *Pro Russian*, 2014, techniques mixtes sur papier, 150 × 153 cm, courtoisie de la Galerie Krinzinger, Vienne
- k) *Sans Titre*, 2014, fusain, encre et vinyle sur papier, 150 × 192 cm ; courtoisie d'Anton Kern Gallery, New York

Avec la transition du premier au deuxième étage, les œuvres de l'exposition révèlent un déplacement de l'intérieur vers l'extérieur. *Dog* (Chien) met déjà moins l'accent sur Van Lieshout en personne et affiche un engagement plus explicite dans des sujets politiques. Les scènes se déroulent également plus dans l'espace public et moins dans l'intimité de l'espace privé. Les œuvres sur papier au deuxième étage s'inscrivent dans le sillage de cette transition et – pour une fois – l'image de l'artiste lui-même est totalement absente. Ses grands dessins au fusain et ses collages réalisés à l'aide de vinyle adhésif et de peinture ont incité le critique d'art Thyrsa Nichols Goodeve à décrire Van Lieshout comme « un Matisse punk croisé avec Ernst Ludwig Kirchner et Otto Dix³. »

Au cours de l'été 2014, des manifestations pro et anti-immigration ont eu lieu aux Pays-Bas. Les reportages des affrontements diffusés aux actualités ont fourni à Van Lieshout le matériau pour cette série, intitulée *L'Émente/Après l'émente*. Plusieurs images sont inspirées de photos prises lors de marches anti-islam dans un quartier multi-ethnique défavorisé de La Haye – connu sous le nom de Schilderswijk (quartiers des peintres, parce que les rues y portent des noms de célèbres peintres néerlandais) – et des contre-manifestations qui ont suivi. Ces heurts ne se sont pas limités aux Pays-Bas, mais se répandent à travers l'Europe, à mesure que des politiciens populistes nourrissent le sentiment nationaliste qui trouve un terreau fertile dans la question irrésolue de l'immigration massive.

3 Thyrsa Nichols Goodeve, « Erik van Lieshout's "I Am In Heaven" », dans *artagenda*, 17 février 2015

Die Insel (2016)

Vidéo HD, couleur, son, 37 minutes
Commande d'*Emscherkunst2016*
Courtoisie de l'artiste, Annet Gelink Gallery,
Amsterdam ; Galerie Guido W. Baudach, Berlin ;
Galerie Krinzing, Vienne ; Anton Kern Gallery, New
York ; Maureen Paley, Londres

Die Insel – œuvres sur papier (2015-2016)

Techniques mixtes sur papier
Dimensions variables
Courtoisie de l'artiste

Invité à créer une œuvre pour *Emscherkunst 2016* – un projet artistico-touristique qui tente de remodeler le paysage de l'ancien cœur industriel de la région de la Ruhr – Van Lieshout a proposé d'effectuer une résidence de quatre mois sur une île au milieu d'un lac. Le lac lui-même est une œuvre d'art en quelque sorte : un exemple de gentrification à grande échelle qui a transformé une friche post-industrielle et les quartiers ouvriers avoisinants (dont les habitants sont aujourd'hui au chômage) en un espace de nature sauvage et une infrastructure de loisirs, entourés de villa néo-modernistes pour nouveaux riches.

Comme le montrent ses dessins préparatoires et ses collages – exposés derrière la projection –, Van Lieshout a commencé par réfléchir aux îles en général (en tant que paradis fiscaux ou lieux de refuge). Intrigué par les possibilités – métaphoriques et physiques – de cette île en particulier, son projet consistait à y vivre et à s'en servir comme d'un atelier en plein air. Contraint de résider sur la terre ferme, il a finalement obtenu la permission de ramer tous les jours vers l'île, néanmoins avec l'interdiction formelle d'y emporter quoi que ce soit. Par l'inclusion dans le film de ses discussions avec des fonctionnaires (qui agitent un doigt de mise en garde et sont de

plus en plus déconcertés à l'idée de le lâcher sur leur paradis nouvellement construit), il aborde le sujet du type d'art que désirent souvent les politiciens, les promoteurs immobiliers et les offices de tourisme : socialement utile, distrayant, mais surtout pas trop dérangeant.

L'idée initiale de Van Lieshout était de travailler seul sur l'île, d'improviser quotidiennement sur cette scène à ciel ouvert et de filmer cette performance continue. Mais il s'est rapidement rendu compte qu'il lui fallait un acolyte, un Vendredi pour son Robinson Crusoé. Il a alors engagé un réfugié syrien, Ahmad, qui devient son comparse pour les séquences de comédie bouffonne et la source des histoires que l'artiste raconte et reconstitue avec du matériel trouvé. La décision de Van Lieshout de travailler avec un demandeur d'asile découle du contexte de ce projet : la crise actuelle des réfugiés, provoquée par l'intensification de la guerre en Syrie, et la décision d'Angela Merkel d'accueillir les réfugiés en Allemagne. Migration, asile et hospitalité sont les thèmes récurrents du film *Die Insel* (L'île). Pour l'artiste, l'île est tour à tour un refuge, un lieu hostile, ou un endroit allègrement indifférent à sa présence.

La première présentation du film *Die Insel* a eu lieu en juin 2016. Le même mois, la Grande-Bretagne a voté en faveur de la sortie de l'Union européenne et des images d'îles ont inondé la presse. Cela a alimenté l'œuvre de Van Lieshout qui a continué à réaliser des collages et des dessins de cette île. Les retombées et les implications politiques du Brexit ont mis en exergue les thèmes abordés par Van Lieshout dans son film et ont soulevé la question : le retrait peut-il jamais être un acte d'engagement ?

Biographie

Né à Deurne (NL), en 1968.
Vit et travaille à Rotterdam.

Parmi ses expositions individuelles récentes : *After the Riot II*, Galerie Guido W. Baudach, Berlin ; *I am in Heaven*, Anton Kern Gallery, New York (toutes deux en 2015) ; *Private View*, Maureen Paley, Londres (2014) ; *Ministry of Subculture*, Annet Gelink Gallery, Amsterdam ; *Commission*, MMK Museum für Moderne Kunst, Francfort (toutes deux en 2012) ; *Erik makes Happy*, BAWAG Contemporary, Vienne ; *How Can I Help You*, Hayward Gallery Project Space, Londres ; *English Lesson*, Stella Lohaus Gallery, Anvers (toutes en 2011).

Parmi ses expositions de groupe récentes : *Emscherkunst*, Dortmund, 2016 ; Biennale de Kochi-Muziris (à venir en 2016) ; 5^e Biennale d'art contemporain de Thessalonique, Thessalonique ; *A Modest Proposal for Radical Bourgeoisie*, De Hallen, Haarlem (toutes deux en 2015) ; *PLAY TIME*, Biennale d'art contemporain, Les Ateliers de Rennes, Rennes ; *Une histoire, art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui*, Centre Georges Pompidou – Beaubourg, Paris ; *Manifesta 10*, musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg ; *The Crime was Almost Perfect*, Witte de With, Rotterdam (toutes en 2014) ; 5^e Biennale

d'art contemporain de Moscou, Moscou ; *Salon der Angst*, Kunsthalle Wien, Vienne ; *The Encyclopedic Palace*, 55^e exposition internationale d'art, Biennale de Venise ; *Nieuwe Aanwinsten*, Stedelijk Museum, Amsterdam ; *Do it*, MU, Eindhoven (toutes en 2013) ; *Beyond Imagination*, Stedelijk Museum, Amsterdam ; *The New Public*, Museion, Bolzano ; *The Living Years*, Walker Art Center, Minneapolis ; *Manifesta 9*, Genk, Limbourg ; *TRACK*, S.M.A.K, Gand ; *La La Human Steps*, Musée d'art moderne d'Istanbul, Istanbul (toutes en 2012) ; *Melanchtopia*, Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam (2011).

Nederlands

Inleiding

Aan de basis van Erik van Lieshouts hyperactieve, extraverte, chaotische kunstpraktijk ligt een paradox, een inwendige strijd die zijn werk bezielt en het de snedigheid, de scherpte verleent die het zo boeiend, zo genietbaar, zo ergerlijk, zo menselijk maakt. Het gaat om de strijd tussen de egocentriciteit van de kunstenaar en diens maatschappelijk bewustzijn, tussen zijn neurotische drang om in het middelpunt van de belangstelling te staan en zijn opvatting van de politieke rol van de kunstenaar in de samenleving. Volgens hem is het zijn taak als kunstenaar om zich uit te spreken over de wereld waarin we leven. Toch is hij nooit dogmatisch of moraliserend, en zelden meent hij het goede voorbeeld te moeten geven.

Hoewel Van Lieshouts gevecht tussen het persoonlijke en het politieke zijn hele carrière kenmerkt, wordt deze spanning in zijn recentste werken nog versterkt, deels als gevolg van een grotere rijpheid, een groeiend zelfvertrouwen en een betere beheersing van zijn werkmiddelen en technieken, maar deels ook door de invasie van het persoonlijke door het politieke die West-Europa sinds kort meemaakt. Als kunstenaar die zeer gevoelig is voor verschuivingen in de maatschappelijke waarden en voor de onthullende retoriek van de man in de straat en de politicus op zijn spreekgestoelte, wordt Van Lieshout onvermijdelijk beïnvloed door de ingrijpende veranderingen die rondom hem plaatsvinden.

De zes films die op deze tentoonstelling te zien zijn, dateren allemaal uit de periode 2009–2016. Ze tonen een duidelijke verschuiving van het egotistische naar het politieke geëngageerde, van het introspectieve naar het altruïstische.

Deze overgang is nog steeds aan de gang, en hij verloopt ook niet altijd in dezelfde richting. Dat zou kunnen wijzen op een strategie die indruist tegen Van Lieshouts intuïtieve, reactieve praktijk. Toch opent de tentoonstelling met *Ego* (2013), waarin hijzelf centraal staat, en eindigt ze met *Die Insel* (2016), waarin hij probeert zichzelf uit het werk weg te cijferen en te verdwijnen.

Van Lieshout toont al zijn films in speciaal daartoe ontworpen installaties. Zoals criticus Sven Lütticken opmerkt, staan deze constructies “in schril contrast met het elegante minimalisme van kunstruimten. Als intieme ruimten binnen de tentoonstellingsruimte vormen ze een bevreemdende mix van bioscoop en woonkamer, van film en televisie.”¹ In WIELS heeft Van Lieshout nieuwe installaties gebouwd waarmee hij een ingewikkeld doolhof van ruimten schept, een caleidoscoop van beelden en materialen. Onze interpretatie van zijn films, beeldhouwwerken en werken op papier wordt nog bemoeilijkt door de fotografische beelden die hij als behangselpapier gebruikt. Hij haalt deze beelden uit interieurtijdschriften, scant en vergroot ze en behangt er de architectuur mee, soms als *trompe-l’oeil*, soms in een collage van bijna abstracte fragmenten. De architectuur is al lang een van zijn geliefkoosde onderwerpen, en hier onderzoekt hij hoe het modernisme de compositie van “smaakvolle” leefruimten binnendringt.

1 Sven Lütticken, “Erik van Lieshout’s Video Shacks” dans *A Prior Magazine* 12, (2006), p. 7.

Ego (2013)

HD-video, kleur, geluid, 25 minuten
Courtesy de kunstenaar.

House of Guilt (2013-2014)

Kleur fotokopieën op hout, glas,
gemengde technieken. 271 × 252 × 356 cm
Courtesy Maureen Paley, Londen

Untitled (2013)

Gemengde technieken op papier, 42 × 35 cm
Courtesy Annet Gelink Gallery, Amsterdam

Ego onderzoekt of kunst een verschil in onze wereld kan maken en stelt vragen bij het egotisme van de kunstenaar door diens werk te vergelijken met de beroepen die zijn familieleden uitoefenen, de meeste in de sfeer van het maatschappelijk werk (zijn broer Dirk van Lieshout is ook kunstenaar en maakte de animaties voor de film). Erik van Lieshout reist naar Tanzania met zijn moeder, die er aidspatiënten wil helpen. Hij filmt zijn zuster, die als fysiotherapeute met gehandicapte patiënten werkt. En hij spreekt met zijn vader, die zijn priesterroeping opgaf om maatschappelijk werker te worden. *Ego* verkent de thema's godsdienst, plicht en schuld en vormt een soort publieke boetedoening van de kunstenaar.

Van Lieshout heeft voor de projectie van deze video een groot hellend platform gebouwd dat wordt bedekt door een felgekleurd tapijt waarop de bezoeker kan plaatsnemen om de film te bekijken. Onder dit platform zit een installatie verborgen, *House of Guilt*, die hij maakte ter nagedachtenis van zijn zwager, die kort na de voltooiing van de film zelfmoord pleegde.

Janus (2012)

HD-video, kleur, geluid, 50 minuten
Courtesy de kunstenaar en Annet Gelink Gallery,
Amsterdam

Ministry of Subculture (2012)

50 tekeningen en werken op papier (variabele afmetingen), één kartonnen maquette
Courtesy De Bruin-Heijn Collectie

In *Janus* koopt Van Lieshout een hoop snuisterijen die toebehoorden aan een overleden man, met de bedoeling ze in een museum tentoon te stellen. Hij filmt zijn discussies met de familie en de burens van de man, waaronder verscheidene amateurkunstenaars. Het werk ontstond in een periode toen kunst door de Nederlandse politieke arena zwaar op de korrel werd genomen en werd afgedaan als een louter "linkse hobby". *Janus* behandelt thema's als de klassenmaatschappij, de sociale hiërarchie en de plaats toegekend aan kunstenaars, die Van Lieshout met bacteriën vergelijkt.

De installatie waarin deze film wordt geprojecteerd, heeft de afmetingen van een grote kamer. Van Lieshout bekleedt de wanden met afbeeldingen van een modieuze woonkamer en dito keuken en stelt aldus de in de film onderzochte kwestie van de smaak op scherp. Buiten deze ruimte toont Van Lieshout de bijbehorende reeks werken op papier getiteld *Ministry of Subculture*. Deze werken onthullen zijn interesse voor het snijpunt van architectuur en maatschappij. De film werd gedraaid in de Rotterdamse wijk De Kiefhoek die door de modernistische architect J.J.P. Oud werd ontworpen. Van Lieshout levert zijdelings commentaar op Ouds utopische benadering van deze wijk, die in schril contrast staat met de realiteit waarin haar huidige bewoners leven.

Sex is Sentimental (2009)

HD-video, kleur, geluid, 21 minuten
Courtesy de kunstenaar, Annet Gelink Gallery,
Amsterdam; Galerie Guido W. Baudach, Berlijn;
Galerie Krinzinger, Wenen; Anton Kern Gallery,
New York; Maureen Paley, Londen

Deze film herziet het romantische (en hier ietwat bedenkelijke) beeld van de kunstenaar als gekwelde egocentricus. Van Lieshout legt – letterlijk – zijn relatie met zijn assistente en latere vriendin bloot en probeert zijn eigen emotionele verwarring te analyseren wanneer hij voor de keuze tussen liefde en werk wordt geplaatst. Hoewel hij in zijn werk al lange tijd zijn ziel (en meer) blootlegt – zijn therapie sessies, zijn seksuele obsessies en zijn professionele twijfels in al hun gore glorie – dringt hij in deze video door tot een diepere laag van het gewetensonderzoek en stelt hij de vraag “Wat is liefde? Hoe kunnen we liefhebben?” Het lijkt alsof Van Lieshout zich wanhopig toegang probeert te verschaffen tot de codes voor een zinvolle interactie met elk ego behalve het zijne.

De installatie wordt omgeven door afbeeldingen van een gedeeltelijk door vitrages weggestoken designbadkamer en doet denken aan het boudoir van een hoer, of aan een bovenmaats hemelbed. De vitrage – het ultieme symbool van wellust en privacy – beklemtont het besef waartoe Van Lieshout in de film komt: “Ik heb een probleem met privé en publiek.”

The Basement (2014)

HD-video, kleur, geluid, 17 minuten
Hout, tapijt, acrylverf, fotokopieën
Gemaakt in opdracht van *Manifesta 10*, Sint-Petersburg
Collectie Frans Hals Museum/De Hallen Haarlem
en Stedelijk Museum Amsterdam, met de steun van
Outset, Nederland.

Dit werk werd gedraaid in de kelders van het Hermitagemuseum van Sint-Petersburg en stelt de vraag of kunst het systeem kan veranderen en het leven beter kan maken. Met deze bijdrage tot *Manifesta 10* wil Van Lieshout de leefomstandigheden verbeteren van de talloze katten die de kelders van het museum bevolken en die al eeuwenlang de meesterwerken tegen de muizen moeten beschermen. Hij ontwerpt modernistisch geïnspireerde krabpaaltjes voor de katten, herschildert hun omgeving in een aan Piet Mondriaan ontleend palet en versiert het geheel met zijn eigen schilderijen en foto's.

De film wordt vertoond in een lange tunnel die de tunnels onder de Hermitage evoceren, versiert met fotokopieën van de tekeningen, collages en foto's die Van Lieshout maakte toen hij in Rusland was. Deze werken combineren foto's van de katten met cut-outs uit modetijdschriften en met krantenfoto's van Vladimir Poetin, verwijzend naar de politieke context waarin (of waaronder) Van Lieshout werkte, en dan vooral de opsluiting en de hypergemediatiseerde vrijlating van de protestpunkgroep Pussy Riot.

Dog (2015)

HD-video op twee schermen, kleur, geluid, 12 minuten
Hout, acrylverf, hekken
Collectie Städtische Galerie im Lenbachhaus
München, KiCo Stiftung. Courtesy Galerie Guido
W. Baudach, Berlijn.

Eerst de kat ... dan de hond. Met deze film benadert Van Lieshout misschien nog het meest een échte documentaire. *Dog* is een videoprojectie op twee schermen die het lot van asielzoekers en het politieke potentieel van de kunst (of haar futiliteit) belicht. De ene projectie is een monoloog van een asielzoeker die tekeergaat tegen de Nederlandse immigratieautoriteiten, de andere toont een reeks scènes uit gesprekken die de kunstenaar voerde met een groep activisten die hem vroegen een passend monument te bedenken voor de Russische raketgeleerde en oppositiepoliticus Aleksandr Dolmatov, die in 2013 zelfmoord pleegde in een detentiecentrum in Rotterdam. Er was hem (verkeerdelijk) medegedeeld dat zijn asielaanvraag was afgewezen en dat hij naar Rusland terug zou worden gestuurd. Van Lieshout documenteert zijn voorbereidingen voor een herdenkingsperformance voor Dolmatov door te verwijzen naar *Pavlov's Dog* (1995) van Oleg Kulik, een performance waarin de Russische kunstenaar door de straten van Rotterdam kroop met enkel een hondenhalsband en -leiband aan.

Zoals Dominic van den Boogerd in zijn recensie van *Dog* opmerkt, “registreert Van Lieshout met zijn gebruikelijke durf en flair de harde realiteit van de illegale bewoners, immigranten en asielzoekers in zijn Rotterdamse wijk. Veel van de scènes zijn gedraaid met een camera die op een tafel of stoel staat, alsof het om undercoverjournalistiek gaat. [...] Gruwelijk, ruig, verfoeilijk, desolaat: zo ziet het Europese vluchtelingen- en asielbeleid eruit. Het gevoel van onmacht is al even groot als het gevoel van verontwaardiging.”² De twee films worden geprojecteerd op een metalen hek van het type dat doorgaans voor crowdcontrol wordt gebruikt. Hier vormen ze echter een installatie die tegelijk herinnert aan een hondenhek en aan een arena, een ruimte voor debat.

² Dominic van den Boogerd, “Erik van Lieshout” dans *ArtReview*, april 2016, p. 102.

Riot/After the Riot (2014–2015)

Eerste verdieping

Untitled, 2015, gemengde technieken op papier,
150 × 377 cm, ING Collectie

Tweede verdieping

- a *Untitled*, 2014, Houtskool, inkt en vinyl op papier, 180 × 345 cm, Collectie L. Steinberg and B. Nadal Ginard
- b *Untitled*, 2015, Vinyl, houtskool en inkt op papier, 150 × 261 cm, courtesy Galerie Guido W. Baudach, Berlijn
- c *Untitled*, 2014, Houtskool, acrylverf, spuitverf, inkt en vinyl op papier, 150 × 250 cm; Collectie van Jill en Peter Kraus
- d *Untitled*, 2014, Houtskool, acrylverf en inkt op papier, 206 × 150 cm, courtesy Anton Kern Gallery, New York
- e *Untitled*, 2015, vinyl en markeerstift op papier; 150 × 206 cm, Privéverzameling, Nederland
- f *Untitled*, 2014, Houtskool, inkt en vinyl op papier, 150 × 253,5 cm; Hort Family Collectie
- g *Untitled*, 2015, Vinyl, houtskool op papier, 180 × 322 cm; Collectie Mari en Peter Shaw, Philadelphia
- h *Untitled*, 2014, Houtskool op papier, 150 × 214 cm; Collectie van Jill en Peter Kraus
- i *Untitled*, 2014, Houtskool, inkt en vinyl op papier, 150 × 192 cm; courtesy Anton Kern Gallery, New York
- j *Pro Russian*, 2014, gemengde technieken op papier, 150 × 153 cm, courtesy Galerie Krinzinger, Wenen
- k *Untitled*, 2014, 150 × 153 cm, Houtskool en vinyl op papier, courtesy Anton Kern Gallery, New York

Met de fysieke overgang van de eerste naar de tweede verdieping verschuiven de werken op de tentoonstelling van het inwendige naar het uitwendige. In *Dog* was Van Lieshout zelf al minder prominent aanwezig dan in vroegere werken. Het werk verraadt tevens een grotere betrokkenheid bij politieke onderwerpen en speelt zich ook eerder in het publieke domein dan in een privé-interieur af. De werken op papier op de tweede verdieping van de tentoonstelling zetten deze verschuiving voort, en voor het eerst is het beeld van kunstenaar zelf totaal afwezig. Zijn grote houtskooltekeningen en collages van kleefvinyl en verf deden de recensent Thyrsa Nichols Goodeve Van Lieshout omschrijven als “een kruising van een punk-Matisse met Ernst Ludwig Kirchner en Otto Dix.”³

Tijdens de zomer van 2014 vond in Nederland een aantal pro- en anti-immigratieprotesten plaats. De nieuwsbeelden van de rellen verschaften Van Lieshout het materiaal voor deze werken. Verscheidene van zijn beelden zijn gebaseerd op foto's van een anti-islamitische betoging in een achtergestelde, multiculturele Haagse wijk, de Schilderswijk – waar de straten de naam van bekende Nederlandse schilders dragen – en van de daaropvolgende tegenbetoging. Dergelijke botsingen blijven niet tot Nederland beperkt maar herhalen zich over heel Europa nu populistische ideeën het nationalistische sentiment aanwakkeren terwijl de kwestie van de massa-immigratie maar niet opgelost raakt.

3 Thyrsa Nichols Goodeve, “Erik van Lieshout’s ‘I Am In Heaven’” dans *artagenda*, 17 februari 2015.

Die Insel (2016)

HD-video, kleur, geluid, 37 minuten

Gemaakt in opdracht van *Emscherkunst2016*

Courtesy de kunstenaar, Annet Gelink Gallery, Amsterdam; Galerie Guido W. Baudach, Berlijn; Galerie Krinzinger, Wenen; Anton Kern Gallery, New York; Maureen Paley, Londen

Die Insel werken op papier (2015-2016)

Gemengde technieken op papier

Variabele afmetingen

Courtesy de kunstenaar

Toen hem werd gevraagd een werk te maken voor *Emscherkunst2016* – een kunst/toerisme project dat het voormalige industriële hart van het Metropoolgebied Rhein-Ruhr een nieuwe identiteit wil geven – suggereerde Van Lieshout een residentie van vier maanden op een onbewoond eilandje in het midden van een meer. Dit meer vormt zelf een soort kunstwerk dat door middel van grootschalige gentrificatie een postindustriële woestijn en de aanpalende arbeidersbuurt (waar thans geen werk meer is) transformeerde in een natuurlijke wildernis en ontspanningsruimte, te midden van neomodernistische villa's voor de nouveaux riches.

Zoals blijkt uit zijn voorbereidende tekeningen en collages, die achter de videoprojecties worden getoond, dacht Van Lieshout aanvankelijk aan eilanden in het algemeen (als belastingparadijzen of toevluchtsoorden). Hij raakte echter geïntrigeerd door de mogelijkheden van dit specifieke eilandje – metaforisch en fysiek – en zo vatte hij het plan op om er te gaan wonen en het als openluchtstudio te gebruiken. Maar hij werd verplicht op het vasteland te blijven, hoewel hij de toelating kreeg om elke dag naar het eiland te roeien, zonder echter iets te mogen meenemen. In de film verwerkt hij zijn discussies met de betuttelende ambtenaren

(die steeds nerveuzer worden bij de gedachte hem in hun pas ingerichte paradijs los te laten). Deze discussies spreken boekdelen over het type kunst dat veel politici, projectontwikkelaars en toeristische diensten voor ogen hebben: maatschappelijk nuttig, vermakelijk, maar in geen geval te lastig.

Van Lieshout wou oorspronkelijk op zijn eentje op het eiland werken, elke dag improviserend op zijn openluchttoneel, in een continue performance. Maar al snel beseftte hij dat hij een partner nodig had, een “Vrijdag” voor zijn Robinson Crusoe. Hij nam een Syrische vluchteling in dienst, Ahmad, die de “aangever” werd voor Van Lieshouts slapsticksequenties en de bron van verhalen die de kunstenaar met stokjes, stenen en stukjes papier navertelt. Dat Van Lieshout ervoor koos om met een asielzoeker te werken, werd ingegeven door de ruimere context van zijn project: de aanhoudende vluchtelingencrisis veroorzaakt door de steeds smeriger wordende Syrische oorlog, en de beslissing van Angela Merkel om vluchtelingen in Duitsland op te nemen. Migratie, asiel en gastvrijheid zijn steeds weerkerende thema's in *Die Insel*. Het eiland is nu eens een asiel voor de kunstenaar, een vijandig oord, en dan weer blijkt het totaal onverschillig tegenover zijn aanwezigheid te staan.

Die Insel ging in juni 2016 in première. Nog diezelfde maand opteerde Groot-Brittannië ervoor om uit de Europese Unie te stappen. In de pers wemelde het al snel van afbeeldingen van eilanden. Deze beelden sijpelden door naar het werk van Van Lieshout, die collages en tekeningen van dit eiland bleef maken. De politieke gevolgen en mogelijke implicaties van de brexit maken de thema's die Van Lieshout in zijn film aanreikt nog relevanter en doen de vraag rijzen: kan het zich terugtrekken uit de wereld ooit een daad van engagement zijn?

Biografie

Geboren 1968 in Deurne (NL).

Woont en werkt in Rotterdam.

Recente solotentoonstellingen: *After the Riot II*, Galerie Guido W. Baudach, Berlin; *I Am in Heaven*, Anton Kern Gallery, New York (allebei 2015); *Private View*, Maureen Paley, Londen (2014); *Ministry of Subculture*, Annet Gelink Gallery, Amsterdam; *Commission*, MMK Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main (allebei 2012); *Erik Makes Happy*, BAWAG Contemporary, Wenen; *How Can I Help You*, Hayward Gallery Project Space, Londen; *English Lesson*, Stella Lohaus Gallery, Antwerpen (allemaal 2011).

Recente groepstentoonstellingen: *Emscherkunst*, Dortmund, 2016; Kochi-Muziris Biennale (verwacht 2016); 5th Thessaloniki Biennial of Contemporary Art, Thessaloniki; *A Modest Proposal for Radical Bourgeoisie*, De Hallen, Haarlem (allebei 2015); *PLAY TIME*, Biennale d'art contemporain, Les Ateliers de Rennes,

Rennes; *Une histoire, art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui*, Centre Georges Pompidou – Beaubourg, Parijs; *Manifesta 10*, State Hermitage Museum, Sint-Petersburg; *The Crime Was Almost Perfect*, Witte de With, Rotterdam (allemaal 2014); 5th Moscow Biennale for Contemporary Art, Moskou; *Salon der Angst*, Kunsthalle Wien, Wenen; *The Encyclopedic Palace*, 55th International Art Exhibition, La Biennale di Venezia; *Nieuwe Aanwinsten*, Stedelijk Museum, Amsterdam; *Do it*, MU, Eindhoven (allemaal 2013); *Beyond Imagination*, Stedelijk Museum, Amsterdam; *The New Public*, Museion, Bolzano; *The Living Years*, Walker Art Center, Minneapolis; *Manifesta 9*, Genk, Limburg; *TRACK*, S.M.A.K., Gent; *La La Human Steps*, Istanbul Museum of Modern Art, Istanbul (allemaal 2012); *Melanchtopia*, Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam (2011).

English

Introduction

A paradox lies at the heart of Erik van Lieshout's hyperactive, gregarious, messy practice; an internal struggle that feeds his work and gives it the edge, the bite, that makes it so important, so enjoyable, so irritating, so human. This is the struggle between the artist's egocentricity and his social conscience. It is the battle between his neurotic desire to be the centre of attention and his conception of the artist's political role in society. He believes that it is his function as an artist to speak about the world in which we live. Yet he is never dogmatic, never moralistic and seldom leads by example.

Van Lieshout's wrangling between the personal and the political has been present since the early days of his practice. However, in his most recent works there is an intensification of this tension, which comes in part through a growing maturity and self-confidence, an expanding mastery of his tools and techniques. It is also the result of the increasing violent intrusion of the political into the personal that we have been experiencing recently in Western Europe. For an artist so attuned to shifts in social values and to the revealing rhetoric of the man on the street and the politician on his (or her) podium, Van Lieshout is clearly influenced by the enormous changes taking place around him.

The six films presented in this exhibition were all made between 2009 and 2016. They reveal a distinctive shift along the spectrum from the egotistical to the politically engaged, from the introspective towards the altruistic. However, the transition is neither complete, nor always moving in the same direction. That would suggest a strategy that is quite contrary to Van Lieshout's intuitive, reactive practice. Nevertheless, the exhibition opens with *Ego* (2013), where he is central, and ends with *Die Insel* (2016), where he tries to remove himself from the work and vanish.

Van Lieshout always builds installations in which to show his films. As critic Sven Lütticken has noted, these constructions are "starkly opposed to the elegant minimalism of art spaces; intimate spaces within the exhibition space, they are a strange blend between the cinema and the living room, between film and TV."¹ At WIELS, Van Lieshout has built new installations, creating a dense labyrinth of spaces, a kaleidoscope of images and materials. Further complicating our reading of his films, sculptures and works on paper are the photographic images that he uses as wallpaper. They are taken from interior design magazines, scanned and enlarged and then pasted onto the architecture, at times creating a *trompe l'oeil* effect, at others a collage of almost abstract fragments. Architecture has long been one of his subjects and here he explores how Modernism has been appropriated and filtered down into the composition of "tasteful" spaces for living.

1 Sven Lütticken, 'Erik van Lieshout's Video Shacks' in *A Prior Magazine* 12, (2006), p.7

Ego (2013)

HD video, colour, sound, 25 mins
Courtesy of the artist

House of Guilt (2013-2014)

Colour copies on wood, glass, mixed media.
271 × 252 × 356 cm
Courtesy of Maureen Paley, London

Untitled (2013)

Mixed media on paper. 42 × 35 cm.
Courtesy Annet Gelink Gallery, Amsterdam

Ego explores whether art can make a difference in the world. It questions the artist's own egotism, comparing his practice with the professions of his family members, most of whom are engaged in social work (his brother Dirk van Lieshout is also an artist and made the film's animations). Erik van Lieshout travels to Tanzania with his mother who attempts to bring solace to AIDS patients. He films his sister who works as a physiotherapist for handicapped patients. And he speaks with his father who gave up his calling as a priest to become a social worker. Exploring religion, duty and guilt, the piece acts as a form of public penance for the artist.

Van Lieshout has built a large, sloping platform covered in brightly coloured carpet on which visitors can sit to watch the film. Underneath is hidden an installation titled *House of Guilt*, made in memory of his brother-in-law who committed suicide shortly after the film's completion.

Janus (2012)

HD video, colour, sound, 50 minutes
Courtesy of the artist and Annet Gelink Gallery, Amsterdam

Ministry of Subculture (2012)

50 drawings and works on paper (dimensions variable), one cardboard maquette
Courtesy of the De Bruin-Heijn Collection

In *Janus*, Van Lieshout buys a collection of bric-a-brac that belonged to a recently deceased man, with the intention of showing it in a museum. He films his discussions with the man's family and neighbours, several of whom are amateur artists. Made at a time when contemporary art was under attack in the Dutch political arena as merely a "left-wing hobby," the work explores class, social hierarchy and the place accorded to artists, whom Van Lieshout compares to bacteria. For this work, Van Lieshout employed an artist to play him, including in the film his conversations with this actor and the latter's caricatural attempts at imitation.

The installation in which this film is projected adopts the dimensions of a large room. Highlighting the questions of taste explored on screen, Van Lieshout papers the walls with images of a fashionable living room and kitchen. Outside is presented the accompanying series of works on paper, titled *Ministry of Subculture*, revealing his interest in the intersection between architecture and society. The film was shot in an area of Rotterdam called De Kiefhoek, designed by Modernist architect J.J.P. Oud. Van Lieshout comments obliquely upon Oud's utopian vision for this neighbourhood, which is in stark contrast to the reality for its residents today.

Sex is Sentimental (2009)

HD video, colour, sound, 21 minutes
Courtesy of the artist, Annet Gelink Gallery, Amsterdam; Galerie Guido W. Baudach, Berlin; Galerie Krinzinger, Vienna; Anton Kern Gallery, New York; Maureen Paley, London

This film re-examines the Romantic (and here somewhat objectionable) image of the artist as the suffering egocentric. In it, Van Lieshout lays bare – quite literally – his relationship with his assistant-turned-girlfriend and attempts to analyse his own emotional confusion as he faces a choice between love and work. Although he has long been baring his soul (and more) in his work – revealing his therapy sessions, sexual obsessions and professional doubts in all their gory glory – here he exposes a deeper level of soul searching, asking “What is love? How do you love?” It is as if Van Lieshout is desperately trying to learn the codes for meaningful interaction with any ego other than his own.

Surrounded by images of a designer bathroom, partly obscured by net curtains, the installation is evocative of a tart’s boudoir or an oversized four-poster bed. The net curtains – the ultimate symbol of prurience and privacy – highlight Van Lieshout’s realisation in the film: “I’ve a problem with private and public.”

The Basement (2014)

HD video, colour, sound, 17 minutes
Wood, carpet, acrylic paint, photocopies
Commissioned by *Manifesta 10*, Saint Petersburg
Collection Frans Hals Museum/De Hallen Haarlem
and Stedelijk Museum Amsterdam, with the support
of Outset, the Netherlands

Filmed in the basement of St. Petersburg’s Hermitage Museum, this work asks whether art can change the system and make life better. As his contribution to *Manifesta 10*, Van Lieshout decided to improve the conditions of the many cats living in the museum’s basement, whose role it has been for centuries to protect its masterpieces from mice. He designs Modernist-inspired scratching posts for them, repaints their environment in a palette borrowed from Piet Mondrian and decorates it with his paintings and photographs.

The film is shown in a long tunnel that evokes the tunnels under the Hermitage, featuring photocopies of the drawings, collages and photographs Van Lieshout made while in Russia. Combining photographs of his feline friends with cut-outs from fashion magazines and newspaper images of Vladimir Putin, these works refer to the political context in which (or under which) Van Lieshout was working, particularly to the imprisonment and highly mediated release of the protest punk group Pussy Riot.

Dog (2015)

Two channel HD video, colour, sound, 12 minutes
Wood, acrylic paint, fences
Collection Städtische Galerie im Lenbachhaus
München, KiCo Stiftung.
Courtesy of Galerie Guido W. Baudach, Berlin

Moving from cats to dogs, this is perhaps the closest Van Lieshout has come to making a straight documentary. *Dog* is a two-channel projection examining the plight of asylum seekers and the political potential (or futility) of art. One projection is a monologue by an asylum seeker ranting against the Dutch immigration authorities. The other is a series of scenes from the artist's conversations with a group of activists who asked him to create a memorial for the Russian rocket scientist and opposition politician Aleksandr Dolmatov, who committed suicide in 2013 in a detention centre in Rotterdam. Dolmatov had been told (mistakenly) that his application for asylum had been rejected and that he was to be sent back to Russia. Van Lieshout documents his preparations for a commemorative performance for Dolmatov making reference to Oleg Kulik's *Pavlov's Dog* (1995), itself a performance in which the Russian artist crawled through the streets of Rotterdam wearing nothing but a dog's collar and lead.

As Dominic van den Boogerd noted in his review of the film, "Van Lieshout records the tough reality of illegal residents, immigrants and asylum seekers in his local area of Rotterdam with his customary boldness and flair. Many scenes have been filmed with the camera positioned on a table or chair, as if this were undercover journalism. [...] Gruesome, rough, ugly, desolate: this is what the European refugee and asylum policy looks like. Feelings of impotence and outrage battle for precedence."² The two films are projected onto a metal fence of the type usually used for crowd control. Here they create an installation that is at once reminiscent of a dog pen and an arena, a place for debate.

² Dominic van den Boogerd, 'Erik van Lieshout' in *ArtReview*, April 2016, p.102

Riot/After the Riot (2014–2015)

1st floor

Untitled, 2015, mixed media on paper,
150 × 377 cm, ING Collection

2nd floor

- a *Untitled*, 2014, Charcoal, ink and vinyl on paper, 180 × 345 cm, Collection of L. Steinberg & B. Nadal Ginard
- b *Untitled*, 2015, Vinyl, charcoal and ink on paper, 150 × 261 cm, Courtesy of Galerie Guido W. Baudach, Berlin
- c *Untitled*, 2014, Charcoal, acrylic, spray paint, ink and vinyl on paper, 150 × 250 cm, Collection of Jill & Peter Kraus
- d *Untitled*, 2014, Charcoal, acrylic and ink on paper, 206 × 150 cm, Courtesy Anton Kern Gallery, New York
- e *Untitled*, 2015, Vinyl and marker on paper, 150 × 206 cm, Private collection, The Netherlands
- f *Untitled*, 2014, Charcoal, ink and vinyl on paper, 150 × 254 cm, Hort Family Collection
- g *Untitled*, 2015, vinyl, charcoal on paper, 180 × 322 cm, Collection of Mari & Peter Shaw, Philadelphia
- h *Untitled*, 2014, Charcoal on paper, 150 × 214 cm, Collection of Jill & Peter Kraus
- i *Untitled*, 2014, Charcoal, ink and vinyl on paper, 150 × 192 cm, Courtesy of Anton Kern Gallery, New York
- j *Pro Russian*, 2014, Mixed media on paper, 150 × 153 cm, Courtesy of Galerie Krinzinger, Vienna
- k *Untitled*, 2014, Charcoal and vinyl on paper, 182 × 150 cm, Courtesy of Anton Kern Gallery, New York

With the transition from the first to the second floor, the works in the exhibition reveal a shift from the interior to the exterior. *Dog* already places less emphasis on Van Lieshout than earlier works and reveals a more outspoken engagement with political subjects. It also takes place more in the public domain and less in a private interior. The works on paper on the second floor further extend this transition and – for once – the image of the artist himself is entirely absent. His large charcoal drawings and collages of adhesive vinyl and paint provoked the critic Thyrsa Nichols Goodeve to describe Van Lieshout as “a punk Matisse crossed with Ernst Ludwig Kirchner and Otto Dix.”³

In the summer of 2014, a number of pro- and anti-immigration protests took place in the Netherlands. The news footage of these clashes provided Van Lieshout with the material for these works. Several of the images here are taken from photographs of an anti-Islamic march held in a deprived, multicultural neighbourhood of The Hague, known as the Schilderswijk (the painters’ neighbourhood, its streets named after famous Dutch painters) and from the counter demonstration that followed. Such clashes are not limited to the Netherlands but continue to be reproduced across Europe, as populist politics feed into nationalist sentiment while the issue of mass immigration remains unsolved.

3 Thyrsa Nichols Goodeve, ‘Erik van Lieshout’s “I Am In Heaven”’ in *artagenda*, 17 February 2015

Die Insel (2016)

HD video, colour, sound, 37 minutes
Commissioned by Emscherkunst2016
Courtesy of the artist, Annet Gelink Gallery,
Amsterdam; Galerie Guido W. Baudach, Berlin; Galerie
Krinzinger, Vienna; Anton Kern Gallery, New York;
Maureen Paley, London

Die Insel works on paper (2015-2016)

Mixed media on paper
Dimensions variable
Courtesy of the artist

Invited to create a work for *Emscherkunst2016* – an art project that attempts to rebrand the former industrial heartland of the Ruhr-Rhineland – Van Lieshout proposed to carry out a four-month residency on an island in the middle of a lake. This lake is itself an artwork, of sorts. Gentrification on a grand scale, it transformed a post-industrial wasteland and its surrounding working class neighbourhood (now without work) into a natural wilderness and recreation facility, encircled by neo-modernist villas for the nouveau riche.

As his preparatory drawings and collages reveal – shown behind the projections – Van Lieshout began musing about islands in general (as tax havens or places of refuge). Intrigued by the possibilities of this particular island – metaphorical and physical – his plan was to live there and use it as an outdoor studio. Obligated instead to live on-shore, he was permitted to row each day to the island, but prohibited from taking anything with him. His inclusion in the film of his discussions with finger-wagging civil servants (who become increasingly unnerved at the thought of letting him loose upon their newly constructed paradise) makes a point about the type of art often desired by politicians, property developers

and tourist boards: socially useful, entertaining, but not too troublesome.

Van Lieshout's initial idea was to work alone on the island, to improvise daily on this open-air stage, filming a continuous performance. However, he soon realised that he needed a sidekick, a Man Friday to his Robinson Crusoe. He employed a Syrian refugee called Ahmad who becomes the "straight man" for Van Lieshout's slapstick sequences and the source of stories that the artist retells, acting them out with found materials. Van Lieshout's decision to work with an asylum seeker was influenced by the context of his project: the on going refugee crisis provoked by the intensification of the Syrian war, and Angela Merkel's decision to welcome refugees to Germany. Migration, asylum and hospitality are recurring themes of *Die Insel*. The island is by turns an asylum for the artist and a hostile place, or blithely indifferent to his presence.

Die Insel premiered in June 2016. The same month, Great Britain voted to leave the European Union, and the press became full of images of islands. These fed into Van Lieshout's work, as he continued making collages and drawings about his island. The political fallout and potential implications of the Brexit decision have brought into sharper relief the themes that Van Lieshout suggests in his film, raising the question: can withdrawal ever be an act of engagement?

Biography

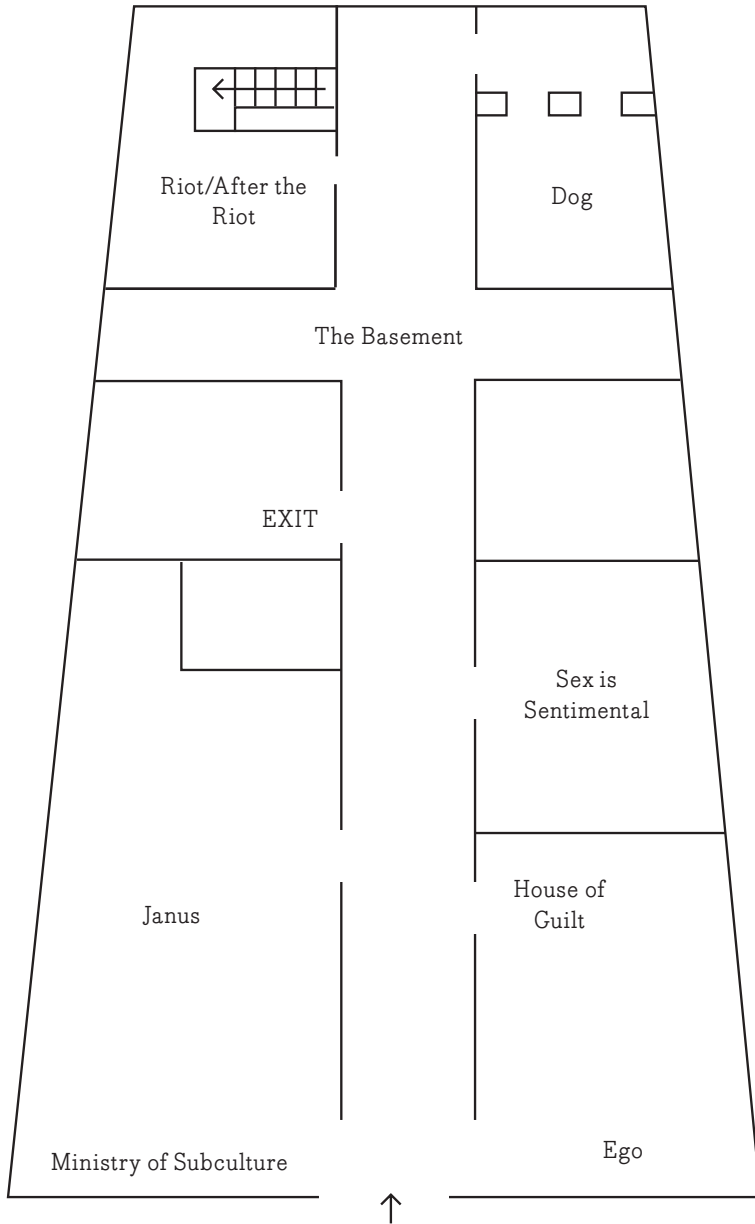
Born 1968 in Deurne (NL).
Lives and works in Rotterdam.

Recent solo exhibitions include: *After the Riot II*, Galerie Guido W. Baudach, Berlin; *I am in Heaven*, Anton Kern Gallery, New York (both 2015); *Private View*, Maureen Paley, London (2014); *Ministry of Subculture*, Annet Gelink Gallery, Amsterdam; *Commission*, MMK Museum für Moderne Kunst, Frankfurt am Main (both 2012); *Erik makes Happy*, BAWAG Contemporary, Vienna; *How Can I Help You*, Hayward Gallery Project Space, London; *English Lesson*, Stella Lohaus Gallery, Antwerp (all 2011).

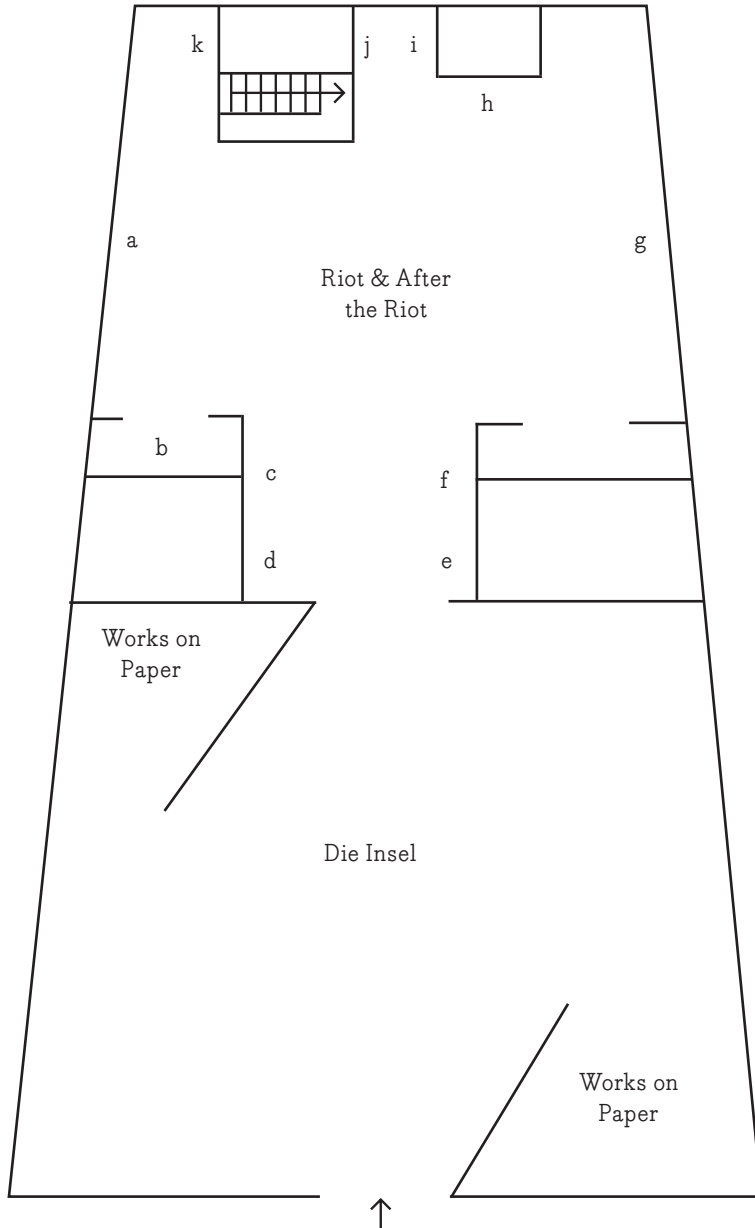
Recent group shows include: *Emscherkunst*, Dortmund, 2016; Kochi-Muziris biennale (upcoming 2016); *Emscherkunst2016*, Ruhr region (2016); 5th Thessaloniki Biennial of Contemporary Art, Thessaloniki; *A Modest Proposal for Radical Bourgeoisie*, De Hallen, Haarlem (both 2015); *PLAY TIME*, Biennale d'art

contemporain, Les Ateliers de Rennes, Rennes; *Une histoire, art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui*, Centre Georges Pompidou – Beaubourg, Paris; *Manifesta 10*, The State Hermitage Museum, St. Petersburg; *The Crime was Almost Perfect*, Witte de With, Rotterdam (all 2014); 5th Moscow Biennale for Contemporary Art, Moscow; *Salon der Angst*, Kunsthalle Wien, Vienna; *The Encyclopedic Palace*, 55th International Art Exhibition, La Biennale di Venezia; *Nieuwe Aanwinsten*, Stedelijk Museum, Amsterdam; *Do it*, MU, Eindhoven (all 2013); *Beyond Imagination*, Stedelijk Museum, Amsterdam; *The New Public*, Museion, Bolzano; *The Living Years*, Walker Art Center, Minneapolis; *Manifesta 9*, Genk, Limburg; *TRACK*, S.M.A.K, Ghent; *La La Human Steps*, Istanbul Museum of Modern Art, Istanbul (all 2012); *Melanchtopia*, Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam (2011).

Floor 1



Floor 2





Publication / Publicatie: The Show Must Ego On

Structuré comme un ciné-roman, ce livre sert de nombreux photogrammes du film *Die Insel* (2016) et inclut trois nouveaux textes, commandés pour l'occasion :

Dit als filmroman gestructureerde boek gebruikt talrijke filmfoto's uit Die Insel. Het bevat ook drie nieuwe teksten:

Structured like a cine-novel, this book uses numerous stills from *Die Insel* as a visual backbone, into which are inserted three newly commissioned texts:

Dangerous as hell, having that camera on: A conversation about changing the world and saving a cockroach

– Fucking Good Art
(Nienke Terpsma & Rob Hamelijnc)

S'appuyant sur leur propre pratique collaborative orientée sur les échanges, ils s'entretiennent avec Van Lieshout à propos de sa collaboration professionnelle avec celle qui est devenue sa compagne, avec son monteur et avec les protagonistes de ses films, à propos de sa façon de réaliser des œuvres à la fois généreuses et égocentriques. *Uitgaande van hun volledig op een gesprek gebaseerde aanpak discussiëren ze met Van Lieshout over de manier waarop hij met zijn partner, met zijn editor en met de hoofdrolspelers van zijn films samenwerkt om kunstwerken te produceren die zowel genereus als egocentrisch zijn. Drawing upon their own collaborative and conversation-driven practice, they discuss with Van Lieshout the way that he works together with his partner, with his editor and with the protagonists of his films, to make artworks that are simultaneously generous and egocentric.*

I am a genius

– Adrian Searle

Situant la pratique de Van Lieshout à la croisée de l'art et de la vie, le critique d'art du quotidien *The Guardian*, Adrian Searle, analyse l'ambition de l'artiste et ses chocs (parfois catastrophiques) avec la réalité. *Adrian Searle, kunstcriticus van The Guardian, plaatst Van Lieshouts praktijk op de kruising tussen kunst en leven en belicht de ambitie van de kunstenaar en haar (soms rampzalige) botsing met de werkelijkheid.*

Locating Van Lieshout's practice at the intersection between art and life, *The Guardian's* art critic Adrian Searle contemplates the artist's ambition and its (at times catastrophic) collision with reality.

In Praise of Folly, or the Possibility of an Island

– Zoë Gray

Examinant le désir apparemment paradoxal de l'artiste de s'engager politiquement et de se retirer de la société pour atteindre l'autonomie pure de l'art, le texte de Gray considère Van Lieshout comme un satiriste et analyse son exploration humoristique de sujets souvent lourds et portant à controverse. *Gray onderzoekt zijn ogenschijnlijk contradictorische wens om zich politiek te engageren en zich tegelijk uit de samenleving terug te trekken binnen de pure autonomie van de kunst. Gray beschouwt Van Lieshout als een satiricus die ons met zijn humoristische verkenning van zwaarwichtige, vaak controversiële thema's confronteert.*

Examining his apparently contradictory desire to be politically engaged and to withdraw from society into the pure autonomy of art, Gray's essay considers Van Lieshout as a satirist, unpacking his humorous exploration of weighty, often controversial topics.

Publication / publicatie:

WIELS & Koenig Books

Graphisme / ontwerp / design:

Experimental Jetset

Langues / talen / languages: EN, FR, NL

ISBN: 978-3-96098-041-4, 29 €

Date de parution / verschijningsdatum /
release date: 11.2016

Pour commander un exemplaire, veuillez contacter / *Om een exemplaar te bestellen, gelieve contact op te nemen met /*

To order a copy, please contact
Nancy Junon, nancy@wiels.org,
+32 (0)2 340 00 53



Événements / Evenementen / Events

29.09.2016, 19:00

Erik van Lieshout & Zoë Gray (EN)

Vernissage et conversation / *Opening en gesprek* / **Opening & conversation**

13.11.2016, 16:00

Look Who's Talking: Francesco Stocchi (EN)

Visite guidée de l'exposition par *Rondleiding op de tentoonstelling door*

Guided tour of the exhibition by

Francesco Stocchi, Curator, Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam

Gratuit sur présentation du billet d'entrée à l'exposition *Inbegrepen in de toegangsprijs voor de tentoonstelling*

Free with a ticket to the exhibition

07.12.2016, 19:00 (nocturne)

Look Who's Talking : Zoë Gray (FR)

Visite guidée de l'exposition par *Rondleiding in de tentoonstelling door*

Guided tour of the exhibition by

Zoë Gray, Senior Curator, WIELS

Gratuit / *Gratis* / **Free entry**

08.01.2017, 16:00

Erik van Lieshout & Rein Wolfs (NL)

Conversation à propos de l'exposition *Gesprek over de tentoonstelling*

Conversation about the exhibition

Erik van Lieshout & Rein Wolfs, Director, Bundeskunsthalle, Bonn

Gratuit sur présentation du billet d'entrée à l'exposition *Inbegrepen in de toegangsprijs voor de tentoonstelling*

Free with a ticket to the exhibition

04.12.2016, 15:00

08.01.2017, 15:00

Family Funday

Tous les premiers dimanches du mois, WIELS propose une visite familiale exclusive et interactive des expositions en cours ainsi que de tous les recoins cachés du bâtiment.

Elke eerste zondag van de maand organiseert WIELS een exclusieve interactieve gezinsrondleiding doorheen de tentoonstellingen en alle verborgen hoekjes van het gebouw.

Every first Sunday of the month, WIELS offers an exclusive and interactive family tour of the exhibitions and all the hidden corners of the building.

Gratuit sur présentation du billet d'entrée. Il n'est pas nécessaire de réserver, mais veuillez acheter vos billets d'entrée au moins 15 minutes avant le début de la visite.

Inbegrepen in de toegangsprijs, zonder reservatie. Beperkt aantal plaatsen – aankomst graag een kwartier vóór het bezoek voor de aankoop van uw toegangskaartje.

Free with your entrance ticket, without reservation.

Limited places – Please arrive 15 min before the visit to buy your ticket.

Info

Erik van Lieshout
The Show Must Ego On
30.09.2016 – 08.01.2017

Curator: Zoë Gray

WIELS

Avenue Van Volxemlaan 354
1190 Bruxelles / *Brussel* / **Brussels**
www.wiels.org

Ouvert / Open

Mardi - dimanche, 11:00-18:00
Dinsdag - zondag, 11:00-18:00
Tuesday - Sunday, 11:00 - 18:00

Nocturne

Chaque 1^{er} et 3^e mercredi du mois, ouvert jusqu'à
21:00 *Elke 1^e en 3^e woensdag van de maand open*
tot 21:00 **Every 1st and 3rd Wednesday of the**
Month open until 21.00

Fermé le lundi
Maandag gesloten
Closed on Monday

Tickets

10 → 0 €

L'exposition est soutenue par
De tentoonstelling wordt ondersteund door
The exhibition is supported by

M

mondriaan
fonds



Kingdom of the Netherlands

Annet Gelink Gallery, Amsterdam
Galerie Guido W. Baudach, Berlin
Galerie Krinzinger, Vienna
Anton Kern Gallery, New York
Maureen Paley, London

WIELS et l'artiste remercient
WIELS en de kunstenaar bedanken
WIELS and the artist also wish to thank

tout les prêteurs de l'exposition
alle bruikleengevers van de tentoonstelling
all the lenders to the exhibition

Franz Koenig
Jeroen Kusters
Sannetje van Haarst
Rob Hamelijncx
Experimental Jetset
Rowan Manders
Adrian Searle
Francesco Stocchi
Nienke Terpsma
Suzanne Weenink
Rein Wolfs



Vlaanderen
verbeelding werkt



Loterie
Nationale
Loterij

Duvel

DeMorgen.

La Libre

